



EXAMENS D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNEE SCOLAIRE 2006/2007

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS
SESSION SPECIALE

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TYPOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION

Dissertation n° 1

La planète Terre est devenue, il y a quelque temps, un endroit plus dangereux. Pour la première fois dans l'histoire, depuis le 9 octobre 2006, l'arme atomique entre dans les mains d'un Etat voyou, la Corée du Nord ... Les conséquences de l'essai nord-coréen sont innombrables, certaines sont immédiates, d'autres à long terme, mais la question dépasse de très loin ses voisins immédiats, elle concerne l'humanité tout entière ...« car tout le monde a la même maison. » (Qin Dahe). Dites quel est votre avis à cet égard.

Dissertation n° 2

Vous écrivez une lettre à un personnage célèbre (hommes de lettres, de sciences, historien, acteur ou autre) que vous aimez bien, pour lui exprimer votre admiration ou votre enthousiasme, pour lui et pour son activité, ou pour ses œuvres, ou pour ses exploits. Néanmoins, ne lui cachez pas votre déception à propos de quelque chose que vous auriez remarqué.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTERAIRE

SUJET: L'amitié

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: L'ami retrouvé

Trois jours plus tard, le 15 mars – je n'oublierai jamais cette date -, je rentrais de l'école par une douce et fraîche soirée de printemps. Les amandiers étaient en fleur, les crocus avaient fait leur apparition, le ciel était bleu pastel et vert d'eau, un ciel nordique avec un soupçon de ciel italien. J'aperçus Hohenfels devant moi. Il semblait hésiter et attendre quelqu'un. Je ralentis le pas – j'avais peur de le dépasser – mais il me fallait continuer mon chemin, car ne pas le faire eût été ridicule et il eût pu se méprendre sur mon hésitation. Quand je l'eus presque rattrapé, il se retourna et me sourit. Puis, d'un geste étrangement gauche et encore indécis, il serra ma main tremblante. « C'est toi, Hans! » dit-il, et, tout à coup, je me rendis compte, à ma joie, à mon soulagement et à ma stupéfaction qu'il était aussi timide que moi et, autant que moi, avait besoin d'un ami.

Je ne puis guère me rappeler ce que Conrad me dit ce jour-là ni ce que je lui dis. Tout ce que je sais est que, pendant une heure, nous marchâmes de long en large comme deux jeunes amoureux, encore nerveux, encore intimidés, mais je savais en quelque sorte que ce n'était là qu'un commencement et que, dès lors, ma vie ne serait plus morne et vide, mais pleine d'espoir et de richesse pour tous deux.

Quand je le quittai enfin, je courus sur tout le chemin du retour. Je riaais, je parlais tout seul, j'avais envie de crier, de chanter, et je trouvais très difficile de ne pas dire à mes parents combien j'étais heureux, que toute ma vie avait changé et que je n'étais plus un mendiant, mais riche comme Crésus.

Fred Uhlman

Extrait de L'ami retrouvé, Ed. Folio Gallimard, 1978

Document n° 2: Qu'est-ce que l'amitié et quelle est son importance ?

« L'amitié c'est quoi ? Tu ne sais pas comment, tu ne sais pas pourquoi. Ça fonctionne tout seul et sans mode d'emploi. L'amitié c'est la joie de se dire à demain. C'est toi, c'est lui, c'est moi. Quand ensemble on est bien ! » Certaines personnes ne vivraient jamais sans amis, d'autres ne pourront jamais vivre avec les autres, mais personne ne sait exactement en quoi consiste vraiment l'amitié. Est-ce, simplement, un sentiment qui lie quelqu'un à quelqu'un d'autre? Faut-il juste que le « feeling » passe entre deux personnes? Ou bien est-ce plus



profond que cela? Les amitiés vont et viennent pour chacun d'entre nous. Certaines durent, d'autres moins. Il existe l'amitié sincère celle qui lie des personnes qui se connaissent généralement depuis longtemps, et le « copinage » que l'on rencontre chez les gens qui se voient tous les jours au bureau, ou à l'école par exemple, mais qui s'arrête aux frontières de la vie de l'autre. Cette relation se base sur le fait de passer du temps ensemble mais de ne pas trop en savoir sur les habitudes ou la vie de l'autre. Cela permet d'avoir dans son entourage des gens avec lesquels on s'entend bien mais qui n'ont pas vraiment d'incidence dans notre vie. Mais les vrais amis, qui sont-ils? On peut reconnaître ses vrais amis très facilement. Vos vrais amis sont ceux devant qui vous ne craignez pas de vous rendre ridicule parce que vous pleurez (pour une raison grave ou bidon). Ce sont ceux qui, même s'ils sont loin, pensent toujours à vous envoyer un message ou une carte postale, pour votre anniversaire ou simplement pour vous montrer où ils sont. Les vrais amis peuvent faire des centaines de kilomètres sur une journée, juste pour venir vous encourager dans une épreuve ou vous tenir la main dans les mauvais moments. Ils sont là pour vous pousser hors de vos limites et vous rendre meilleur. Ils supportent votre sale caractère parfois depuis la maternelle, et vous disent que c'est l'une des choses qui leur plaît le plus. Ce sont ceux qui vous disent toujours la vérité, même s'ils savent que ça fera mal. Et enfin, un vrai ami est celui qui pourra toujours refaire sa vie ailleurs mais qui ne pourra jamais rester longtemps sans donner de ses nouvelles. Avoir de vrais amis est l'une des choses les plus importantes au monde, car comme on dit: « les amours passent mais les amitiés restent ». Ceux qui ne jugent pas nécessaire d'avoir des gens dans leur vie, ne doivent jamais avoir vraiment eu d'amis...

Tiré de « www.aquadesign.be/news/article »

Document n° 3:



Tiré de « www.images.google.it »



DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: Les besoins sociaux

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: L'Assommoir

« Gervaise avait attendu Lantier jusqu'à deux heures du matin. Puis, toute frissonnante d'être restée en camisole à l'air vif de la fenêtre, elle s'était assoupie, jetée en travers du lit, fiévreuse, les joues trempées de larmes. Depuis huit jours, au sortir du Veau à Deux têtes, où ils mangeaient, il l'envoyait se coucher avec les enfants et ne reparaisait que tard dans la nuit, en racontant qu'il cherchait du travail. Ce soir-là, pendant qu'elle guettait son retour, elle croyait l'avoir vu rentrer au bal du Grand Balcon, dont les dix fenêtres flambantes éclairaient d'une nappe d'incendie la coulée noire des boulevards extérieurs; et derrière lui elle avait aperçu la petite Adèle, une brunisseuse qui dînait à leur restaurant, marchant à cinq ou six pas, les mains ballantes, comme si elle venait de lui quitter le bras pour ne pas passer ensemble sous la clarté crue des globes de la porte...

Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Pour la première fois il découchait. Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse déteinte qui tombait de la flèche arrachée au plafond par une ficelle. Et lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, enfoui sous des chemises et des chaussettes sales; tandis que, le long des murs, sur le dossier des meubles, pendaient un châle troué, un pantalon mangé par la boue, les dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas. Au milieu de la cheminée, entre deux flambeaux de zinc dépareillés, il y avait un paquet de reconnaissances du mont-de-piété, d'un rose tendre. C'était la belle chambre de l'hôtel, la chambre du premier qui donnait sur le boulevard »...

Emile Zola
Extrait de L'Assommoir, 1876



Document n° 2: Besoin de logements sociaux

La recherche de logements sociaux, cette douce utopie, est à la mesure de l'inertie affichée depuis des années. Il ne faudrait pas oublier le cas des Français de souche qui attendent encore et toujours que les municipalités veuillent bien se pencher sur leur demande d'un appartement décent alors qu'ils travaillent légalement et paient leurs impôts! L'erreur, pour ne pas dire la faute, a été de permettre à tous ces gens de s'installer dans des lieux insalubres: le mal est fait et les conséquences sont à la mesure de la gabegie. A présent chacun accuse l'autre, c'est un aveu d'échec (...). Gouverner c'est prévoir, il semble que ce ne fut pas le cas.

*A. Besse Franqueville, Le Havre
Extrait de L'Express du 6 octobre 2005*

Document n° 3:



Tiré de « www.u-blog.net »



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET: La pauvreté

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Jean Valjean recueille Cosette

A voir tant de misère partout, je soupçonne que Dieu n'est pas riche. Il a des apparences, c'est vrai mais je sens la gêne.

Ayant retrouvé la liberté, Jean Valjean souhaite honorer la promesse qu'il avait faite à Fantine : libérer Cosette. Il arrive à Montfermeil la veille de Noël. Cosette est toujours en haillons. Alors que la petite servante se fait réprimander par La Thénardier, Jean Valjean prend sa défense. Puis la terrible mégère envoie Cosette, à la nuit tombée, chercher de l'eau à la fontaine, là-bas dans la forêt. Corvée que Cosette redoutait, d'autant que la nuit est glaciale et le seau plus grand qu'elle.

Cosette part seule dans cette nuit de Noël. Elle jette un regard devant une somptueuse poupée, exposée dans l'une des baraques dressées pour Noël. Puis elle s'enfonce dans la nuit noire. Le seau rempli, il lui faut vaincre la fatigue, la peur et le froid et se dépêcher car sa patronne a horreur d'attendre. Soudain, elle sent que le seau devient de plus en plus léger. Une grosse main s'est saisie ... Cosette se sent protégée par cet homme très fort qu'elle ne connaît pas et qui pourtant la rassure. En échangeant quelques mots avec la jeune servante, Jean Valjean reconnaît la fille de Fantine et l'aide à porter le seau jusqu'à l'auberge.

Il lui fait cadeau de la poupée tant admirée, indemnise les affreux aubergistes et emmène Cosette avec lui.

*Victor Hugo
Extrait de Les Misérables, 4^{ème} partie, XIII chapitre*

Document n° 2: La pauvreté: une prénotation

Depuis que notre pays est entré dans une période de forte récession économique entraînant une augmentation massive du chômage, on ne cesse de développer le discours d'une France duale et de découvrir de nouvelles formes de pauvreté qui étonnent ou font scandale. En période de prospérité économique, au cours des « trente glorieuses », on parlait des clochards ou des mendiants en marge de la société ou encore des « familles lourdes » tout à la fois déracinées et surencadrées par les services d'action sociale. La pauvreté existait évidemment dans les taudis, bidonvilles ou cités de transit mais on en parlait épisodiquement, laissant aux travailleurs sociaux ou aux courageux bénévoles le soin d'aider ou de défendre « ces gens-là » à la limite de l'exclusion sociale. Le discours dominant était celui de



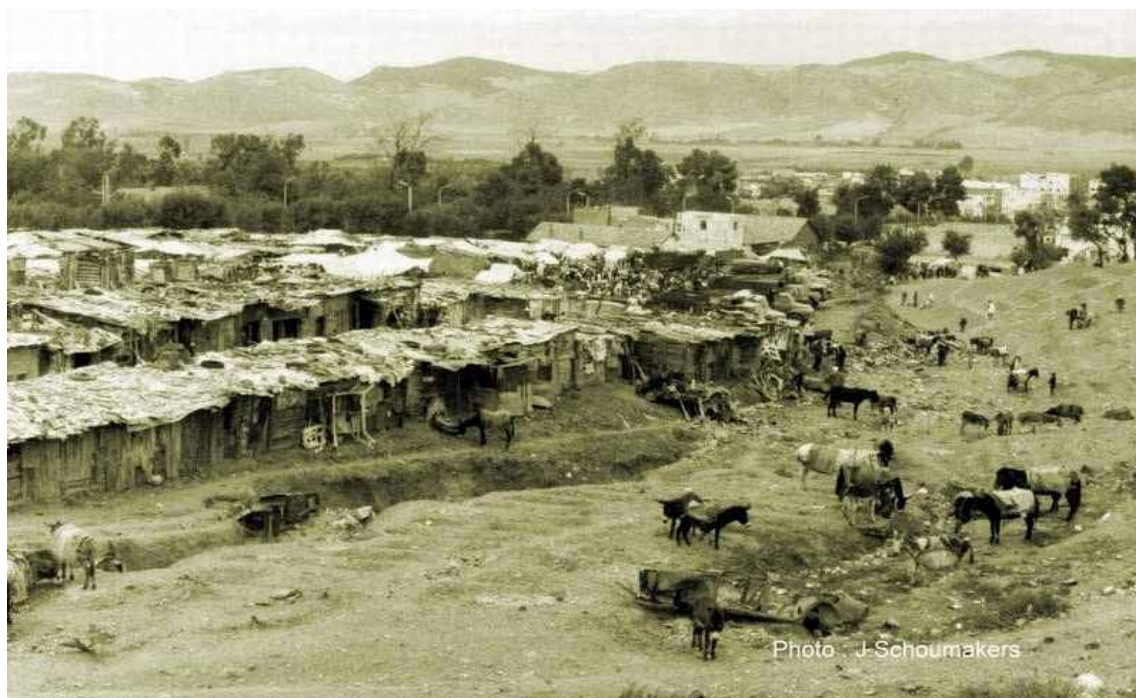
l'inadaptation renvoyant à des aptitudes individuelles et, partant, à des handicaps sociaux. Aujourd'hui, force est de constater que le phénomène est beaucoup plus complexe, multiforme et qu'il inquiète les institutions et les élus locaux confrontés au risque de dérive des populations et des territoires dont ils ont la responsabilité.

Les chercheurs en sciences humaines, et notamment les sociologues, ont essayé à plusieurs reprises de définir les traits distinctifs des figures traditionnelles et nouvelles de la pauvreté. En partant le plus souvent de définitions courantes, et donc, du sens commun, ils ont tenté de mesurer le phénomène et d'établir pour cela un « seuil de pauvreté ». Le travail a donc consisté à désigner les pauvres à partir de critères quantitatifs. Plusieurs techniques de mesure ont été proposées, certaines s'en tenant à un ou plusieurs critères absolus pour déterminer à partir de quel moment l'existence biologique est menacée. Il existe, certes, un point limite à partir duquel les besoins de subsistance (alimentation, logement, habillement) sont insatisfaits. Établir un minimum vital pose, néanmoins, de nombreuses difficultés car les normes qui permettent de le définir sont relatives. Elles varient en fonction des modèles d'existence évoluant dans l'histoire. La pauvreté au Moyen Âge est sans commune mesure avec celle que l'on rencontre dans les sociétés modernes. Elles varient aussi en fonction de l'environnement, des habitudes culturelles et des modes de vie, à tel point qu'il est toujours difficile de comparer la pauvreté dans des sociétés qui n'ont pas atteint le même stade de développement économique et, parfois même, au sein d'un même pays, de comparer la pauvreté dans des régions dont les conditions géographiques sont dissemblables.

Serge Paugam

Extrait de La Disqualification sociale: essai sur la nouvelle pauvreté, PUF, 2000

Document n° 3:



Tiré de « [www. images.google.it](http://www.images.google.it) »



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: Les déchets

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Que deviennent nos déchets?

En 1883, à Paris, le préfet Eugène Poubelle, imposa pour la première fois la collecte des déchets.

Il propose aux habitants de déposer leurs ordures dans des « boîtes » qui très vite porteront son nom. Cependant, cette organisation de la collecte est une préoccupation plus ancienne encore, puisque Aristote, lui-même, avait suggéré aux autorités de la Grèce ancienne de créer un corps d'inspecteurs chargés de contrôler les déchets ménagers. Aujourd'hui cette activité est largement encadrée par un dispositif législatif qui s'appuie sur un principe largement admis: le principe du pollueur payeur... L'histoire de l'homme est inséparable de celle de ses déchets (...)

En ce début du XX^e siècle, la gestion des déchets reste un enjeu majeur: coût croissant pour la collectivité, production en hausse, mise en décharge toujours majoritaire, problèmes sanitaires et sociaux... sont autant d'aspects préoccupants pour l'ensemble des acteurs, qu'il s'agisse des pouvoirs publics et des élus, des industriels comme des consommateurs (...).

Depuis 1884 et la décision du préfet de la Seine, Eugène René Poubelle, de rendre obligatoires des conteneurs en fer galvanisé dans la capitale, le déchet s'est métamorphosé et ce qui n'était que débris, détrit, rebut, ordure, boue, souillure, fange et autres immondices est aujourd'hui un produit, sinon un bien, qui fait l'objet de toutes les attentions: celle des édiles qui doivent justifier de coûteuses dépenses, ou des consommateurs citoyens sensibles à la protection de l'environnement, à leur santé comme à leur feuille d'impôt, celle des industriels qui en ont fait un secteur économique à part entière, celle enfin des scientifiques auxquels incombe la recherche de nouveaux procédés.

La décharge, que l'on qualifiait de sauvage ou de brute, s'est transformée en Centre d'enfouissement technique performant et contrôlé parfois même en Pôle environnement; l'éboueur est devenu ripeur; les biffins, peillarots et autres pattiers des siècles derniers nouvellement vêtus en recycleurs professionnels et reconnus; les experts sont devenus autant de scrutateurs zélés qui se sont eux-mêmes dénommés rudologues (...).

La note, il est vrai, est salée: la France dépense, chaque année, près de 8 milliards d'euros pour la gestion des déchets, qu'ils proviennent des entreprises (40 %) ou des ménages et des collectivités (60 %) comme le montrent les comptes que publie, chaque année, l'Institut français de l'environnement (Ifen). Il n'est donc plus temps de se voiler la face ou de se contenter de creuser un trou pour y enfouir, loin du regard et de la mémoire, les restes du quotidien qui, à l'instar des reliefs d'un repas, ne cessent de croître: en 2001, 28 millions de tonnes de déchets étaient produits par les ménages, 103 par les industriels, 375 par le secteur



agricole! Ainsi, s'il n'est pas le principal producteur, chaque Français produit, chaque jour, un peu plus d'un kg de déchets ménagers...

Qu'ils soient comptés en volume ou en poids, par mode de collecte ou filière de traitement, par matière ou producteur, le constat est le même: les déchets dans tous les cas restent préoccupants, en France comme dans l'ensemble des pays industrialisés.

Non que rien n'ait été fait. S'il est même une politique publique dans le domaine de l'environnement qui a produit rapidement des résultats tangibles, c'est bien celle-là. Il a fallu moins d'une génération pour infléchir durablement les comportements, remettre en cause si ce n'est renverser les modèles socio-économiques qui prévalaient, mettre au rang des grands projets locaux, au même titre que la culture ou le sport, la protection de l'environnement avec, en priorité, la gestion de l'eau et des déchets.

*Extrait de **Découverte** n° 300, juillet-août-septembre 2002*

Document n° 2: Le « marché » des ordures

Dans les années quarante, au Caire, les déchets sont un problème écologique lancinant qui croît à mesure que la mégapole grandit, et ronge le désert et les champs cultivés. Des vagues successives de paysans pauvres, des coptes originaires de Deir Tassa et d'El-Badari, deux villages de la région d'Assiout, envahissent alors la capitale égyptienne afin d'exploiter le « marché » des ordures. « En règle générale, les coptes font partie de la classe aisée de l'Egypte. Mais pas tous. C'est le cas des éboueurs du Caire. Bien que comptant parmi les plus pauvres, ceux-ci sont chrétiens en majorité », précise la romancière.

Encouragés par les Anglais, qui leur promettent de faire fortune avec un maigre capital, ils élèvent des porcs – interdits aux musulmans et aux juifs – et achètent le droit aux ordures pour les nourrir. A cette époque, raconte Fawzia Assaad, « on estimait que vu leur confession, ils pouvaient côtoyer cet animal. Alors que dans l'Antiquité, c'était interdit. Considéré comme impur, le porc représentait Seth, le méchant frère ».

Mais le dégoût de la bête et de l'homme qui vit avec elle font de cette société de porchers des parias, que l'on repousse de la ville. Ils finissent par trouver refuge sur l'aride montagne du Moqattam. « Paradoxalement, c'est le départ d'un gigantesque processus de développement, auquel prennent part des organisations internationales et les bourgeoisies égyptienne et étrangère entre autres ».

Fawzia Assaad

*Extrait de **Ahlam et les éboueurs du Caire**, Ed. de l'Hèbe, 2004*



Document n° 3:



Tiré de « [www. images.google.it](http://www.images.google.it) »



TYPOLOGIE C : ANALYSE LITTÉRAIRE

JOUR ECLATANT

Un mouvement de bras
 Comme un battement d'ailes
Le vent qui se déploie
 Et la voix qui appelle
5 Dans le silence épais
 qu'aucun souffle ne ride
Les larmes du matin et les doigts de la rive
 L'eau qui coule au dehors
L'ornière suit le pas
10 Le soleil se déroule
 Et le ciel ne tient pas
L'arbre du carrefour se penche et interroge
La voiture qui roule enfonce l'horizon
Tous les murs au retour sèchent contre le vent
15 Et le chemin perdu se cache sous le pont
 Quand la forêt remue
 Et que la nuit s'envole
Entre les branches mortes où la fumée s'endort
L'œil fermé au couchant
20 La dernière étincelle
Sur le fil bleu du ciel
 le cri d'une hirondelle

Pierre Reverdy, Sources du vent, Mercure de France, 1929

a) Compréhension:

Dégagez, en quelques lignes, l'idée générale du texte.

b) Analyse:

1. Relevez tous les termes et images qui expriment l'animation de l'inanimé.
2. Quelle impression produit le décalage typographique de certains vers? Justifiez ce procédé par quelques exemples.
3. Justifiez le titre du poème.

c) Interprétation:

Donnez votre interprétation personnelle du poème en dégagant les passages qui expriment le mieux la glorification de la nature.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.